

Père Joseph Wresinski
Les pauvres sont l'Église, Paris, Le Centurion,
1983, p. 68-69 ; 2011, p. 88-89.

Je fus ébloui en arrivant à Noisy-le-Grand. J'avais pourtant grandi dans la pauvreté et j'avais vu beaucoup de quartiers de misère, depuis. A Noisy-le-Grand, ce fut comme une révélation.

Mon Évêque m'avait proposé de passer quelque temps parmi ces familles très démunies, puis de choisir si je voulais rester auprès d'elles. Je suis donc allé pour six mois d'abord, et durant un premier mois et demi, je me suis mêlé aux Compagnons d'Emmaüs. Je travaillais avec eux, je vivais comme eux et comme ils faisaient des travaux au Camp de Noisy, je pouvais m'approcher des familles hébergées là-bas.

Je suis arrivé le 14 juillet 1956 et sur ce plateau, dit le Château de France, le soleil répandait une chaleur torride, les ruelles étaient désertes, personne n'était dehors. Devant ce vide, je me suis dit : autrefois, les sources d'eau, les croisements de route, un clocher, une industrie réunissaient les hommes. Ici, les familles sont rassemblées par la misère. C'était comme une inspiration. Je savais ne plus être en face d'une situation banale de pauvreté relative (comme on disait alors), de difficultés personnelles. J'avais affaire à une misère collective. D'emblée, j'ai senti que je me trouvais devant mon peuple. Cela ne s'explique pas, ce fut ainsi.

Dès cet instant, ma propre vie a pris un tournant. Car ce jour-là je me suis promis que si je restais, je ferais en sorte que ces familles puissent gravir les marches du Vatican, de l'Élysée, de l'ONU... Cette misère aveuglante qui s'étalait devant mes yeux dans une chaleur suffocante et un silence total m'a pris au piège. Depuis, j'ai été hanté par l'idée que jamais ce peuple ne sortirait de sa misère, aussi longtemps qu'il ne serait pas accueilli, dans son ensemble, en tant que peuple, là où discutaient et se débattaient les autres hommes. Il devait être là, à égalité, partout où les hommes parlent et décident non seulement du présent, mais du destin de l'homme, du futur de l'humanité.

Le 14 juillet 1956, j'ai signé mon sort.